

# «Documents diplomatiques suisses»: le dernier tome plonge dans la guerre froide. «La neutralité n'est pas une fin en soi»

La neutralité n'a jamais empêché de participer aux initiatives de reconstruction européenne et aux conférences internationales. La diplomatie suisse le disait déjà à l'aube de la guerre froide. Des documents d'archives nouvellement publiés, datant de l'après-guerre, le prouvent.

On croyait la neutralité helvétique ringarde, mais voilà que la guerre actuelle dans les Balkans la remet au goût du jour. Ce qui confère au volume 17 des *Documents diplomatiques suisses* (DDS) un intérêt qui devrait dépasser le cercle étroit des historiens spécialisés et des diplomates, le lectorat habituel de la série\*.

Le nouvel ouvrage a été présenté hier au public, lors d'une séance d'information organisée à Berne, aux Archives fédérales. Il couvre, 134 documents à l'appui, la période allant de juin 1947 à juin 1949.

## RIVALITÉ DÉCLARÉE

Ces deux années, relève Antoine Fleury dans son introduction, sont marquées par la rivalité désormais déclarée entre les puissances dites libérales ou démocratiques et le camp des Etats communistes. Le Plan Marshall aboutit à la division de l'Europe, plus particulièrement de l'Allemagne, entre les deux blocs. Suite au coup de Prague et au blocus de Berlin instauré par Staline, respectivement en février et en juin 1948, la guerre froide commence à imprégner les esprits et la vie internationale.

## L'ÈRE PETITPIERRE

Le défi le plus difficile à relever de la part d'un petit Etat, poursuit le directeur de la recherche des DDS, est de conduire une politique de neutralité en dépit des tentations et des pressions internes et externes. La Suisse, de par ses valeurs politico-morales et ses intérêts économiques, n'appartient-elle pas au monde dit libre? Elle finit alors par s'associer au Plan Marshall et à l'organisation européenne de coopération économique. Mais après avoir convaincu Washington qu'elle n'a pas à se soumettre aux mesures de contrôle prévues par l'Admi-



L'ex-conseiller fédéral Max Petitpierre (debout, ici avec son collègue Eduard von Steiger), est en quelque sorte le «héros» du dernier volume de la série des *Documents diplomatiques*. Keystone-a

nistration américaine dans son programme d'aide au Vieux Continent.

Les textes les plus significatifs parmi les documents retenus émanent du conseiller fédéral radical Max Petitpierre, en charge de la diplomatie suisse de février 1945 à juin 1961. Dans un exposé à ses pairs daté du 8/9 mars 1948 par exemple, il remarque notamment que la neutralité «n'est pas une fin en soi – mais un moyen, le moyen que nous avons considéré jusqu'à pré-

sent comme le plus sûr de sauvegarder notre indépendance, notre indépendance étant le but.»

Plus loin, dans le même texte: «Nous en sommes à ce point qu'en restant neutres, nous prenons en réalité parti. Notre position morale pourrait devenir intenable, et nous risquons de nous exposer au reproche – qui a d'ailleurs été déjà formulé – qu'attachés aux mêmes valeurs que les autres pays démocratiques, ayant les mêmes intérêts qu'eux,

menacés du même danger qu'eux, nous refusons de nous associer à leurs efforts, dans l'espoir que, si la menace devient une réalité, nous serons sauvés par eux, sans avoir voulu assumer le risque de l'entreprise de résistance commune.»

La solution? M. Petitpierre «croit que la solidarité – c'est-à-dire notre participation active au relèvement économique de l'Occident – est aujourd'hui un moyen beaucoup plus efficace que la neutralité à la réalisation

du but: garder notre indépendance, ou, si l'on préfère: entre deux risques c'est le moins grand.» Pas question cependant d'entrer aux Nations Unies, précise-t-il dans un document antérieur, daté du 12 septembre 1947: «Le problème n'est pas mûr.» A ses yeux, l'adhésion dans la mesure du possible aux organisations techniques et humanitaires dépendant de l'ONU suffit.

## DODIS POUR COMPLÉTER

La diplomatie suisse, à cette période, ne s'arrête évidemment pas aux questions de guerre froide et de neutralité. Le dernier volume des DDS contient aussi nombre de documents sur les relations bilatérales avec l'Allemagne (par exemple proposition de coordination de l'aide culturelle et spirituelle à ce pays), avec l'Autriche (question du déblocage des avoirs autrichiens en Suisse), avec la France (activités frauduleuses de banquiers helvétiques dans l'Hexagone), avec la Pologne (indemnisation des biens suisses nationalisés) ou encore avec les Etats-Unis (suite des accords de Washington).

L'imprimé ayant des limites, notamment budgétaires, les responsables des DDS ont mis parallèlement sur pied une banque de données électronique baptisée «DoDis». Accessible par Internet ([www.admin.ch/bar/fr/ds/ds1.htm](http://www.admin.ch/bar/fr/ds/ds1.htm)), elle contient déjà plus de 1000 documents scannés, dont les 258 textes au total présentés dans les tomes 16 et 17 de la série. Des renseignements sur des personnes, des organisations et des lieux géographiques sont aussi disponibles. Une bibliographie sur la Suisse et les relations internationales complète le tout.

YVAN DUC

\* «Documents diplomatiques suisses», vol. 17, Chronos Verlag (Zurich), Zoé (Genève), 493 p.

## Depuis vingt ans

Les «*Documents diplomatiques suisses*» contiennent les principales sources officielles permettant de reconstruire et de comprendre la politique extérieure de ce pays. Ils ne visent pas l'exhaustivité. La première série, de 15 volumes, couvre la période de 1848 à 1945. Elle a été publiée entre 1979 et 1996. Le tome 17 présenté dans cette page est le second de la série de six volumes qui seront consacrés à l'après-guerre, jusqu'en 1961 (ère Petitpierre). La commission nationale pour la publication de ces documents est présidée par Jean-Claude Favez, professeur à l'Université de Genève. YD

# Un «glaive de l'esprit» face à la barbarie nazie



L'éditeur neuchâtelois Hermann Hauser, l'un des membres du trio à l'origine des *Cahiers du Rhône*, à sa table de travail en 1947.

Publication hier également, mais à Fribourg, d'un ouvrage historique sur cette Suisse des années quarante prise en étau entre des forces contradictoires\*. Il n'a rien à voir avec les documents diplomatiques présentés ci-dessus, mais revient sur l'aventure intellectuelle des *Cahiers du Rhône*, collection qui a contribué au renouveau de l'édition romande pendant la Seconde Guerre mondiale.

## TÉMOIGNAGE DE FOI

En 1941, un recueil d'essais et de témoignages consacrés à Bergson constitue le premier volume d'une collection qui allait en compter près d'une centaine. Nés d'une volonté de résistance à la barbarie qui inonde l'Europe, les *Cahiers du Rhône* se veulent en même temps un témoignage de foi dans les valeurs chrétiennes face à la puissance matérielle allemande.

Ils sont le fruit de la collaboration d'un trio aux profils fort différents: l'initiateur et directeur de la collection Albert Béguin, intellectuel francophile proche du personnalisme incarné avant-guerre par la revue *Esprit*; le principal pourvoyeur des manuscrits, Bernard Anthonioz, étudiant à la Faculté des lettres de Lyon et de ce fait en contact avec les milieux de la Résistance; enfin l'éditeur neuchâtelois Hermann Hauser, patron de

la Baconnière à Boudry. L'essentiel de la production se concentre pendant la guerre, les *Cahiers* accueillant les textes les plus divers répartis en trois séries (bleue, blanche et rouge). La première est consacrée aux ouvrages de réflexion sur l'actualité, la deuxième porte sur des œuvres de fiction, la troisième étant réservée aux textes de poésie. En publiant *Les yeux d'Elsa* d'Aragon, *Poésie et vérité* 42 d'Eluard (avec le célèbre poème *Liberté*), *Exil* de Saint-John Perse, les *Cahiers* ont eu le privilège de publier quelques-unes des plus grandes voix de la littérature française de l'époque, confirmant le rôle de la Suisse romande comme relais de l'édition française durant cette période.

## COMPLICITÉ À ANNEMASSE

Dans la première partie de son ouvrage, Olivier Cariguel détaille l'organisation interne des *Cahiers*. S'appuyant notamment sur le dépouillement des archives de la Baconnière et du fonds Béguin, l'historien restitue avec précision les circonstances de la fabrication quotidienne, les aléas de la diffusion tant légale que clandestine, ainsi que les démêlés avec la censure fédérale mais aussi française.

Les *Cahiers* peuvent compter un temps sur la complicité de Charles Orengo, chef du bureau d'Annemasse,

très admiratif devant le travail de Hauser et Béguin. Quand il ne ferme pas les yeux sur certains textes, il prodige lui-même conseils et retouches afin d'éliminer les passages trop voyants qui auraient pu susciter l'intervention des autorités françaises.

## UNE ARME DE COMBAT

La deuxième partie tente de mieux situer les spécificités de cette aventure éditoriale, à la fois militante de par l'«aura» de certaines des plumes accueillies (Aragon et Eluard notamment) et œcuménique dans la réunion d'écrivains aux sensibilités fort multiples.

On ne saurait pourtant caractériser les *Cahiers* comme porte-parole d'une littérature engagée. Rejetant avec force tout discours idéologique, Béguin a pour principale ambition de retrouver la prime origine du rayonnement français et de défendre le primat de la littérature comme arme de combat dans la Cité humaine.

## UN JEU SUBTIL

Par l'analyse de certains cahiers, Cariguel permet de décrypter le sens caché de certains textes publiés. Les recueils poétiques, sous le couvert d'un jeu subtil d'allusions et de doubles sens, renvoient souvent à l'actualité tragique du moment. Quant à la publication de certains

«classiques», elle est également à décoder. *La Prière à Dieu* de Ronsard revêt ainsi une autre dimension dans le contexte des années 1940: à l'aide du décor du champ de bataille opposant en 1569 catholiques et protestants, Béguin veut dépeindre le combat contemporain entre troupes d'occupation et résistance.

Cette rhétorique souvent absconse, jouant sur les multiples possibilités sémantiques de la littérature, trouve ses limites dans l'hermétisme de ses intentions: la méprise la plus notable revient à André Lavagne, un directeur du Cabinet civil de Pétain, qui – sur le conseil de ce dernier – souscrivit cinq abonnements d'honneur aux *Cahiers*. Les formules et les thèmes appelant le relèvement français et le ressourcement spirituel avaient en l'occurrence provoqué le malentendu. A la grande stupeur de Béguin.

Dépassant la seule image du «refuge de la pensée libre» généralement associée aux *Cahiers*, l'ouvrage de Cariguel permet de dévoiler la position délicate d'une entreprise soumise aux contraintes souvent antagoniques de la littérature et de la politique.

FRANÇOIS VALLOTTON

\*Olivier Cariguel: *Les Cahiers du Rhône dans la guerre 1941-1945, la résistance du glaive de l'esprit*, Université de Fribourg, collection Aux sources du temps présent.